

Avant-propos

Pierre Lerat

Volume 34, Number 3, septembre 1989

1. Actes du Colloque Les terminologies spécialisées : Approches quantitative et logico-sémantique et 2. Actes du Colloque Terminologie et Industries de la langue

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/003470ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/003470ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0026-0452 (print)

1492-1421 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Lerat, P. (1989). Avant-propos. *Meta*, 34(3), 483–484.
<https://doi.org/10.7202/003470ar>

**ACTES
DU
COLLOQUE**

**TERMINOLOGIE
ET INDUSTRIES DE LA LANGUE**

Paris, 19-20 janvier 1989

Comité d'organisation:

Pierre LERAT, Centre de terminologie et de néologie — INaLF.

Françoise ALGARDY, Centre de terminologie et de néologie [Paris].

AVANT-PROPOS

Un colloque tient de la représentation, et il vaut autant par le public que par les acteurs — d'autant qu'ils sont plus ou moins permutable. Il est à la merci de la sono, des éclairages, des accessoires, et même du spectateur qui s'est trompé de spectacle. Comme au théâtre, il faut donc avoir de la chance, surtout quand on n'a pas été formé à «l'improvisade» — dont les professionnels de la comedia dell'arte savent combien elle suppose de préparation.

Le Centre de Terminologie et de Néologie a eu de la chance : la belle grande salle de l'Agence de Coopération Culturelle et Technique était mise gratuitement à sa disposition, avec le foyer, le vestiaire, la buvette, et même des stands chargés de friandises (électroniques). Le régisseur (Françoise Algardy pour le C.T.N., Thierry Arnold pour l'Agence) avait pensé à tout, les ouvreuses (collègues, étudiants et stagiaires) étaient avenantes, et le public faisait honneur à cette première, qu'il s'agisse des personnalités officielles, des professionnels ou des collègues et même de la presse spécialisée.

L'affiche était alléchante (pour les connaisseurs) : «Terminologie et industries de la langue» est un titre qui n'a de sens que si l'on réussit effectivement à donner la parole à des terminologues chevronnés, des producteurs de logiciels, des usagers et des décideurs, et c'était le cas. Tel acteur était peut-être moins bon sur cette scène que sur une autre, et réciproquement, mais c'est la vie ; et puis X était venu quand on n'osait pas y croire, Y et Z ont renoué un dialogue interrompu, et c'est cela aussi, un colloque : colloqui, parler ensemble.

Le premier acte était sous-titré «Terminologie et informatique». Je n'ai pas tout vu, car je connaissais trop de spectateurs pour ne pas me laisser distraire çà et là. Le grand-angulaire et le zoom avaient l'air de se compléter ; les textes ci-après permettent d'en juger.

La partie «Terminologie et dictionnaires» me semble avoir eu l'intérêt de montrer que le continuum existe entre terminologie et terminographie, terminographie et lexicographie, lexicographie et dictionnaire, d'une part, mais aussi entre dictionnaire de langue et encyclopédie (je veux tout particulièrement parler du «Dictionnaire visuel» de J.-C. Corbeil).

Le troisième acte n'était pas prévu initialement, mais c'est peut-être lui qui était le plus original, du moins en France : les rapports entre «Terminologie et marché des langues» gagnent en effet à être analysés en termes politiques (dans les instances internationales, notamment), économiques (la terminologie coûte cher, partout), et culturels (identités nationales, transfert de connaissances, développement). Il est toujours utile, en la matière, de rappeler qu'il ne faut pas confondre les stratégies, les situations géo-politiques, les prix à payer et les bénéfices escomptables.

Le dernier acte était plus attendu : il faut que les jeunes premiers se marient, et que la terminologie de demain soit une idylle entre un polyglotte omniscient et un poste de travail sophistiqué. La version du jour était plutôt dans le style réaliste et le ton sérieux, ce dont personne ne s'est plaint.

L'improvisade du colloque reposait sur des canevas d'une page, qu'un comité scientifique avait approuvés. Les textes des auteurs-acteurs ont été remis en partie sur le champ, en partie un peu plus tard, et certains même manqueront, du fait que l'important, pour les «actes» d'un colloque comme pour l'action théâtrale, est une exécution rapide. Que les retardataires veuillent bien nous pardonner cette rigueur, dans l'intérêt des lecteurs et de la teneur même du colloque, dont la matière est particulièrement évolutive (on y a encore parlé du disque optique compact au futur, par exemple).

Maintenant que le texte de la pièce est écrit, et que META a bien voulu le publier, le moment est venu de dire un grand merci à André Clas. Les nombreux lecteurs de la revue se souviennent peut-être qu'il avait déjà accepté sans discrimination tous les manuscrits du colloque sur «la fertilisation terminologique» dont j'avais pris l'initiative en 1986. Ce libéralisme permet de rendre justice à tous ceux qui ont présenté des communications, et dont chacun avait reçu l'accord du comité scientifique, qui s'est montré pluraliste, à l'image de ce colloque accueillant à toutes les tendances descriptives ou normatives, théorisantes ou pragmatiques, européennes ou nord-américaines.

Merci également aux exposants, nombreux et divers ; il est assez rare que voisinent des stands d'entreprises et de chercheurs universitaires. Là encore, le continuum est frappant : la commercialisation d'un logiciel commence toujours par un pari fait sur l'avenir d'une idée innovante.

PIERRE LERAT
Centre de Terminologie et de Néologie
INaLF — C.N.R.S.